

les voyages extraordinaires

Société d'explorations utopiques



présentent



"Les ruines monumentales que les sociétés anciennes ont laissées derrière elles exercent un attrait romantique: enfants, nous nous émerveillons la première fois que nous les découvrons grâce à des photographies; adultes, nous sommes nombreux à nous y rendre en vacances. Leur beauté, souvent spectaculaire, sinon obsessionnelle, impressionne par le mystère qu'elles soulèvent: leurs dimensions témoignent de la richesse et du pouvoir que détenaient leurs bâtisseurs qui, tel Shelley, eussent pu s'exclamer: "Contemplez mes œuvres, ô Puissants, et désespérez !" Pourtant ces bâtisseurs ont disparu, abandonnant ces énormes structures qu'ils avaient eu tant de peine à ériger. Comment une société autrefois si puissante peut-elle finir par disparaître? En réalité, une question revient de manière lancinante: notre propre société prospère est-elle menacée du même sort ultime, en sorte qu'un jour des touristes médusés admireront les débris rouillés des gratte-ciel new-yorkais comme aujourd'hui nous contemplons les ruines des cités mayas englouties par la jungle?"

Jared Diamond, dans "Effondrement, ou comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie"

“Qu’a pensé l’habitant de l’île de Pâques en coupant le dernier arbre ?”

(Jared Diamond)

A la recherche de Brazul

Les civilisations disparues ont cette capacité à nous renvoyer la fragilité de la nôtre. Incapables que nous sommes à réagir face à ces ruines, qui résonnent pourtant souvent comme un avertissement. Sans doute devons-nous nous considérer comme les cellules d’un corps dont nous ne comprenons pas vraiment les aspirations.

Crise mondiale, conflits, réchauffement climatique: les prédicateurs millénaristes boivent du petit lait. Un sentiment collectif s’empare de la planète: serions-nous de trop? Alimenté par un vague et subliminal sentiment de culpabilité: les choses n’iraient-elles pas mieux sans nous?

Afin d’évoquer sur scène ces fins de règne que nous trouvons savoureuses en cette période troublante, nous racontons le voyage d’un explorateur à la recherche de Brazul, une civilisation qui a illuminé l’Amérique précolombienne de sa splendeur durant des siècles, pour disparaître en quelques dizaines d’années, sans explication. Brazul n’a laissé que peu de traces, et la végétation en recouvre les ruines depuis longtemps.

Les habitants de Brazul ont-ils senti le danger? Y a-t-il eu réaction, volte-face? Ou précipitation vers la fin?

Durant son voyage, notre explorateur croisera le chemin de divers personnages, dans des situations qui sont les métaphores des signes d’essoufflement de notre propre civilisation. Ceux-ci formeront peu à peu les orateurs qui l’accompagneront durant une conférence. C’est à celle-ci que le spectateur est convié, ainsi qu’à la visite d’une exposition des plus belles pièces archéologiques trouvées sur place.

N’y voyez là aucune tentative moralisatrice, car c’est l’aspect poétique, burlesque et dérisoire de cette affaire qui sera présenté.

Christian Denisart & Gilbert Maire, pour les Voyages Extraordinaires
Laurent Flutsch, pour le Musée romain de Vidy



Une histoire

Celle d'une quête à rebours:
le voyage initiatique d'un savant dans une civilisation phare
qui se termine en l'errance d'un ignorant dans un monde en ruine



On est toujours plus malin après coup

Différentes publications ont attiré notre attention et nourri notre imagination. Elles tournent toutes autour de deux thématiques:

- Les signes précurseurs d'effondrement et leurs causes, la plupart du temps ignorés,
- Les différentes traces d'une civilisation décimée, celles qu'elles auraient voulu laisser mais qui ont disparu, celles qu'elles auraient préféré ne pas laisser, mais qui sont toujours là, celles qu'elles ont laissé tout à fait par hasard, celles qu'on interprète un peu librement, etc.

Ces deux thèmes résonnent de la même manière dans nos têtes: que va-t-il nous arriver, à nous? Et quelles traces laisserons-nous?

Le conférencier: (14e diapo) Il semble que les producteurs de poterie soient devenus de plus en plus puissants pour parvenir à une position dominante durant la phase suivante, qu'on a appelé le brazulien moyen.

(15e diapo) Bizarrement, il semble qu'ils aient réussi à imposer à la population une consommation toujours plus grande de récipients, en introduisant l'idée de mode.

(16e diapo) En effet, durant cette période, les habitants de Brazul jettent et cassent volontairement des vases encore parfaitement utilisables, pour les remplacer par d'autres, de forme identique (17e diapo) mais avec un nouveau motif (18e diapo) ou d'une autre couleur.

La population travaille, cultive et chasse intensément, non plus pour ses propres besoins vitaux, mais pour pouvoir se procurer le récipient dernier cri, (19e diapo) dans une sorte de frénésie de consommation, lancée et entretenue par les producteurs de poteries (20e diapo) qui en tirent directement profit.

Or, pour cuire des pots, (21e diapo) il faut du feu, (22e diapo) et donc du bois. Avec l'explosion de la production, les besoins en bois deviennent gigantesques. L'abattage des arbres s'intensifie et s'accélère de façon exponentielle, sans que la forêt aie la possibilité de se renouveler. Le sol s'érode, le gibier déserte la région.

(23e diapo) Les gens trop nombreux se battent alors pour des moyens de subsistance devenus trop rares, jusqu'à ce que tout le système s'effondre, durant ce qu'on a appelé le brazulien tardif : (24e diapo) guerre, (25e diapo) destruction, (26e diapo) fin de la civilisation.

(Un message "fatal error" apparait sur l'écran) Qu'est-ce que...



Des signes avant-coureurs qui laissent pourtant des traces

“Un seuil est atteint quand une société est contrainte d'utiliser toutes ses énergies et ses ressources disponibles dans le seul but de maintenir son niveau existant de complexité.”
(Joseph Tainter, dans le New Scientist)

Bienvenue au Palácio de Neves Eternas !

Non loin des ruines de Brazul, sur les flans du Pico da Neve, un microclimat a permis l'ouverture d'une station de ski en 1950. Rapidement, la station se développe, les remonte-pentes se multiplient et les hôtels de luxe poussent. Il devient très tendance de skier en Amazonie. Malheureusement, en 1990, le climat change à nouveau et regagne sa température normale dans la région. Il s'agissait là d'un phénomène exceptionnel et tout à fait provisoire à l'échelle géologique (à peine 2'000 ans). Au lieu d'abandonner les joies du sport d'hiver, les exploitants commencent une course contre la nature: transport d'icebergs, canons à neige, etc. Aujourd'hui, le Palácio de Neves Eternas est une tache de neige dans une région quasi tropicale.

Vous entendrez la responsable marketing et développement défendre en chanson le plan de relance de la station.

Evita Maicon:

E agora
Há soluções muitas
Me escuta
Existem armas

Bang ! no céu
Como um trovão
Como Deus
Agora é o frio

Eu quero neve, quero neve...

Et maintenant
Il y a bien des solutions
Ecoutez-moi
Il y a les canons

Bang ! Dans le ciel
Comme un coup de tonnerre
Comme Dieu
Voilà qu'il fait froid

Je veux de la neige, de la neige, de la neige...



Quelques mois après avoir reçu le prix Nobel de physique (1992), le Professeur Georges Charpak faisait part de son intention "d'ausculter" des poteries anciennes afin d'y déceler éventuellement des sons qui y seraient enregistrés depuis des siècles. La fabrication d'une poterie, depuis l'Antiquité, a consisté le plus souvent à tourner de l'argile humide en la façonnant avec les mains, mais aussi en y faisant parfois, pour des raisons décoratives, des sillons circulaires ou, plus rarement, en hélices, ceci avec la pointe d'un stylet, généralement en bois. Il n'est pas absurde de penser que le stylet ait vibré sous l'influence de sons ambiants et que ces vibrations sont sans doute conservées dans l'argile séchée puis cuite. Dès lors, il devrait être possible de restituer aujourd'hui les sons d'alors.

(La Revue du CNRS, automne 2009)

L'hypothèse de Charpak

La civilisation Brazul est une excellente candidate pour l'expérience de Charpak, vu la technique qu'elle utilisait. Notre explorateur est donc chargé de trouver un vase en suffisamment bon état pour pouvoir tenter la lecture. Mais les poteries entières traînant sur place ont été pillées depuis longtemps. Le lac bordant les ruines est rempli de débris sans valeur.

Il semblerait toutefois qu'un vase entier a été certifié authentique dans une petite brocante sud-américaine. L'objet est malheureusement déjà vendu quand l'explorateur arrive, et c'est une longue traque qui s'engage dans toute la région pour retrouver l'hypothétique enregistrement.



Les traces qu'on a peut-être un peu romancées

Von Däniken, écrivain zurichois, décrit dans Les anciens astronautes comment des civilisations extra-terrestres ont aidé les nôtres à se développer, laissant des traces telles que les statues de l'île de Pâques, les pyramides, etc. Les archéologues considèrent que penser que ces "peuplades primitives" n'auraient jamais pu construire des monuments si merveilleux et durables sans aide supérieure est une forme flagrante de racisme ou d'eurocentrisme. Se pose-t-on le même genre de question avec nos cathédrales ?

(Jared Diamond, dans "Effondrement")

Qui a bâti Brazul ?

Le conférencier va se persuader que les Brazuliens n'ont pas pu exister ni disparaître toute seule. Une aide supérieurement les a forcément aidé. Il existe d'innombrables preuves de visites extraterrestres à chaque période de l'histoire. Vous voulez des preuves? Elles abondent:

Le conférencier: La base de la pyramide de Khéops fait 230 mètres. A peu près. Sa hauteur est de 147 mètres, un peu moins. 230×147 égal 33180, ce qui donne, lu à l'envers, 01833. Or, les 12 et 13 novembre 1833, on observe en Alabama une étrange pluie d'étoiles...

Coïncidence ? Bien, si vous voulez.

Alors prenons au hasard les mesures du temple de Kukulcan, chez les mayas...
 $60 \text{ mètres} \times 24 \text{ mètres}$ égal 1440.

Et qu'est-ce qu'on constate en 1440 ? Eclipse totale de soleil en Alabama.



Les traces que l'on voudrait laisser, mais qui ne resteront pas

Il y a une vingtaine d'année, des bibliothécaires ont décidé de scanner une bible vieille de mille ans, à des fins d'archivage. Quinze ans plus tard, un magazine d'histoire décide d'offrir à ses lecteurs un CD contenant la bible numérisée. Problème: ils sont dans l'incapacité de trouver un appareil capable de lire les données récoltées à l'époque. Des informations sur un livre qui a traversé mille ans n'ont pas résisté à quinze ans de progrès technologiques.
(Time, mars 08)

Persistence

Le conférencier, au fur et à mesure de l'avancée de son exposé, va faire face à une diminution toujours plus grande de ces moyens technologiques. Démarrant en fanfare avec un tableau lumineux tactile digne de Tom Cruise dans *Minority Report*, il finira sa conférence à la bougie...



Une équipe

Celle d'une archéologie à rebours:
inventer une vieille légende et les pièces d'un site de fouille ancien
pour comprendre la civilisation d'aujourd'hui



Une correspondance à travers le temps

Ce nouveau projet des Voyages Extraordinaires a été l'occasion d'une rencontre avec une entité externe au théâtre, comme nos précédentes réalisations. Après les clubs d'aviron de "Rame" et les ingénieurs de l'EPFL de "Robots", c'est avec Laurent Flutsch, directeur du Musée romain de Vidy, que nous avons établi un dialogue.

L'archéologue s'est montré immédiatement séduit par le projet, et nous a fait la proposition suivante: monter une exposition complète sur les vestiges de la civilisation Brazul, avec les mêmes moyens qu'une autre exposition: scénographie, livre de l'exposition, etc.

Toutes les pièces présentées étant bien entendu fabriquées de toutes pièces, avec la cohérence archéologique nécessaire.

Le travail de création s'est fait sous forme d'aller-retour entre archéologues et dramaturges:

- L'explorateur proposait des documents ou des légendes sur Brazul, qui ont inspiré les archéologues sur les vestiges qu'ils devaient "trouver",
 - Les archéologues ont proposé des vestiges ou fragments de vestiges avec leur interprétation de leur utilité, modifiant la perception qu'a l'explorateur de "Brazul", ce qui influait sur l'écriture de la pièce.
- Le résultat se trouve à la frontière entre légendes et Histoire, entre poésie et rigueur scientifique.

Le spectacle a été joué tout d'abord durant l'exposition, dans une des salles du musée, transformée pour l'occasion en véritable petit théâtre, avec sa scène, ses cintres et son gradin, durant quatre semaines, avant de tourner avec une partie des pièces exposées. Dès avril 2010, l'exposition dans son ensemble est à disposition pour tourner également.

Complémentaires, mais pouvant être vus indépendamment l'une de l'autre, l'exposition et la conférence offrent une vision d'ensemble sur une civilisation disparue brutalement, asphyxiée par sa propre abondance.



Une scénographie de fin de règne

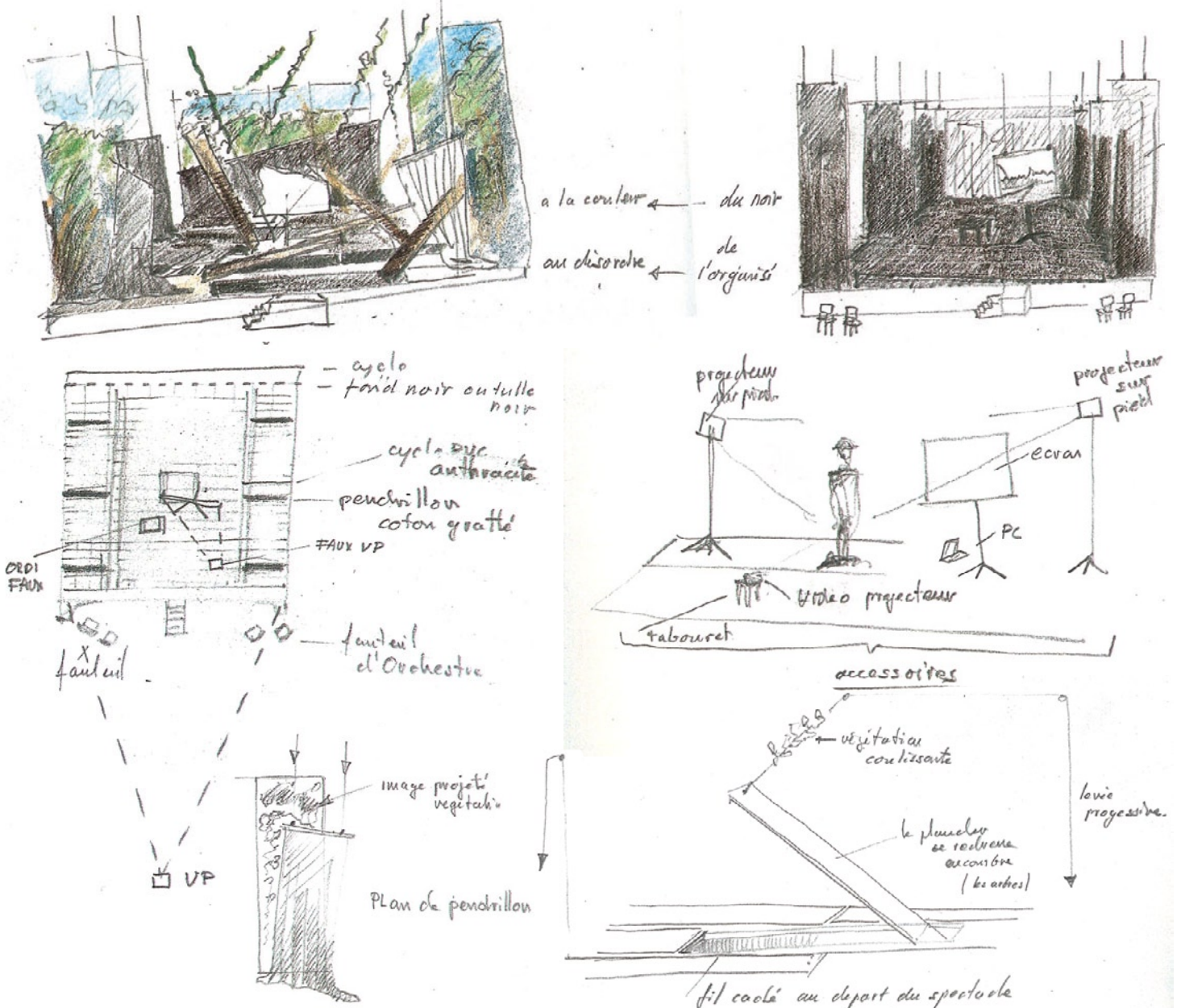
En s'intéressant à la période qui précède juste l'effondrement d'une civilisation, on ne constate jamais de sursaut, de volte-face, de réaction, bien au contraire. On observe plutôt une tendance à la précipitation vers la fin. Nous avons voulu suggérer cette apparente indifférence.

La scène évoque une installation en vue d'une expérience, à laquelle les spectateurs sont convoqués: l'écoute du plus vieil enregistrement sonore du monde.

A jardin, des appareils de mesures, des écrans, des antennes. Des toiles sont tendues, afin d'asceptiser les lieux. Au centre, une table ornée d'une carafe d'eau et d'une petite plante verte, un petit écran. Des projections sont possibles sur l'écran, mais également sur l'ensemble de l'espace. A cour, un orchestre chamarré, placé dans un box sur roulettes, qui contraste avec la pâleur clinique de jardin.

Dès le début de la conférence, la plante verte se met à pousser, et finira par envahir totalement l'espace. Le seul qui ne semble pas s'en apercevoir est le conférencier lui-même. La scène finira complètement digérée par cette mini-jungle.

En sortant de la salle, le spectateur s'apercevra que le bar et le hall ont également disparu sous la jungle, qu'il n'y a plus d'électricité mais des bougies, et qu'un squelette de vache trône à l'entrée.



Un monde à représenter

Montrer une mégapole du Sud, une jungle impitoyable, un train fragile qui part à l'assaut des montagnes, et même la civilisation Brazul au temps de sa splendeur, telle qu'elle était il y a 4000 ans, ou les rêves de l'explorateur, voilà le défi qui a été confié à Antoine Tinguely et Laurent Fauchère, qui dirigent l'agence Ramon & Pedro, auteurs de nombreux courts-métrage, clips et films publicitaires. Leur poésie nous touche.

Ces images sont présentées durant la conférence sous forme de documentaires, d'archives, de diapositives, mais elles sont également des portes pour permettre au conférencier de quitter la salle et de continuer son récit en Amérique du Sud, en situation. Elles nous montrent les rêves de notre explorateur utopiste.

Les films et diapos sont projetés sur le petit écran de conférence, mais également sur les surfaces de certains appareils et objets sur scène, ou sur les toiles tendues à jardin.

Afin de donner à l'ensemble un décalage ethnocentriste, à la Hergé, nous avons proposé cette règle de jeu: ne tourner des images que dans un rayon de trente kilomètres autour de Lausanne.



A noter également la collaboration que nous avons entamée avec l'émission consacrée au voyage "Un dromadaire sur l'épaule", sur RSR La Première. Durant la préparation du spectacle, nous avons partagé nos expériences de bourlingueurs, et travaillé sur le reportage sonore et sa puissance d'évocation, grâce aux banques de sons de la RSR ainsi que nos propres captations.

Durant la première semaine de représentation, nous avons diffusé en épisodes un carnet de voyage mêlant vrai et faux: le vrai étant fourni par les producteurs de l'émission, le faux étant produit par nous.

Une culture à réinventer

A la recherche de Brazul, notre explorateur va traverser une bonne partie de l'Amérique du Sud, découvrant ainsi la culture d'une région, d'une époque ou d'un peuple.

Ainsi il nous a fallu créer la musique de Brazul. Vieille de plusieurs milliers d'années, et nous en entendons les mélodies durant des visions ou des rêves, ainsi que sur les premiers enregistrements du monde.

Merenge, salsa, tango, nous retenons de ce continent des airs qui ont fait le tour du monde. Nous nous en sommes inspirés, pour nous en éloigner, les revisiter, afin qu'ils deviennent la bande-son d'un lieu imaginaire, d'une civilisation qui chante et danse pendant qu'elle décline.

C'est le Boulouris 5, dont le travail sur le tango, entre autres, n'est plus à présenter, qui interprète à sa sauce cette musique désespérément gaie, sur des instruments rares, modifiés ou inventés. Ils sont tour à tour musiciens ou indigènes, posant leurs instruments à tour de rôle pour rejoindre la scène.

Le Boulouris 5 avait déjà travaillé avec notre compagnie lors du spectacle "Voyage en Pamukalie", et la collaboration avait été très enrichissante, l'histoire inspirant la musique et parfois l'inverse.



Les costumes de scène ainsi que ceux des films sont créés par Cécile Collet, qui a déjà réalisé ceux de tous les autres spectacles de la compagnie Les Voyages Extraordinaires, dont ceux imaginés pour les habitants de la Pamukalie, lors du Voyage du même nom.



Générique

Conception et mise en scène.....Christian Denisart
Assisté pour les films de.....Julie Burnier
co-mise en scène de.....Jean-Michel Potiron
Fouilles archéologiques.....Laurent Flutsch
Création poteries et céramiques.....Nadia Desjardins
Scénographie et lumières.....Gilbert Maire
Réalisation films.....Ramon & Pedro
Assistés de.....Yoann Ponti
Costumes.....Cécile Collet
Musique.....Ignacio Lamas, Jean-Sam Racine, Gilles Wolff,
Jocelyne Rudasigwa & Christian Denisart

Sur scène, jeu et musique:

Le conférencier.....Christian Denisart
La responsable marketing & développement...Jocelyne Rudasigwa
L'indigène de la forêt.....Gilles Wolff
L'extraterrestre incompris.....Ignacio Lamas
L'altermondialiste.....Jean-Sam Racine
Le patron de boîte latino branché.....Gregoire Guhl

Et tout ceux qui figurent dans les films,
impossibles à tous citer ici.

Réalisation muséale:

Musée romain de Vidy

Une coproduction:

Les Voyages Extraordinaires
Grange de Dorigny
Théâtre de l'Echandole
Espace Nuithonie

Collaboration:

Musée d'Yverdon et région
Musée d'Ethnographie de Neuchâtel

Avec le soutien de:

Ville de Lausanne
Canton de Vaud
Loterie Romande
Corodis
SSA
Pour-cent culturel Migros
Ernst Göhner Stiftung
Artephila Stiftung

